Zeitschrift: Familienforschung Schweiz : Jahrbuch = Généalogie suisse : annuaire = Genealogia svizzera : annuario

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Familienforschung

Band: 40 (2013)

Artikel: Relations familiales et économiques autour du sigle N.P.C.K.

Autor: Bougard, Alain J.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-698056

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Relations familiales et économiques autour du sigle N.P.C.K.

Alain J. Bougard

Zusammenfassung

Die Familien Cailler, Kohler und Peter haben nicht nur die Geschichte der Schokolade, sondern auch die Wirtschaftsgeschichte der Schweiz stark beeinflusst. Durch familiäre oder wirtschaftliche Beziehungen verbunden, finden wir die drei Namen im Kürzel NPCK wieder, da Nestlé die Milch lieferte und die einzelnen Firmen voneinander abhängig geworden waren. Jede hat mit ihrer Persönlichkeit und ihren Kreationen zum Ruf der Schweiz in einem Gebiet beigetragen, wo man dies nicht erwartet hätte. Während François-Louis Cailler der erste richtige Schokoladen-«Industrielle» gewesen sein dürfte, hat Daniel Peter mit seiner Erfindung der Milchschokolade den Weg für eine der grössten Nahrungsmittel-Konzerne der Welt geebnet.

Résumé

Les familles Cailler, Kohler et Peter ont marqué profondément, non seulement l'histoire suisse du chocolat, mais également son histoire économique. Liés par le sang ou par association commerciale, les trois noms se sont retrouvés intégrés dans le sigle NPCK alors que l'entreprise Nestlé les fournissait en lait et que les uns et les autres étaient devenus interdépendants. Chacun, avec sa personnalité et ses créations, a contribué à la réputation de la Suisse dans un domaine où on ne l'attendait pas. Si François-Louis Cailler semble être le premier vrai « industriel » du chocolat, Daniel Peter par son invention du chocolat au lait a mis le pays sur la voie d'une des plus grosses affaires d'agro-alimentaire au monde, située aujourd'hui à Vevey.

Remarques liminaires

L'abréviation *N.P.C.K.*/ Nestlé Peter Cailler Kohler, semble impliquer des relations étroites sur le plan familial. Il n'en n'est rien. La société Nestlé, « héritière » économique de Heinrich Nestlé, n'a pas de liens familiaux avec P, C, ou K. De même pour Kohler et ses deux associés P. et C.

Seules les familles Cailler et Peter ont des liens du sang qui les unissent encore de nos jours. En conséquence, nous nous attacherons *surtout* à la vie de l'élément Cailler-Peter, ajoutant les Kohler, en particulier pour les membres directement impliqués dans l'industrie chocolatière (**en caractères gras, ci-dessous)**. Heinrich (Henri après naturalisation) Nestlé (1814-1890), l'homme, n'a jamais eu de relations d'affaire avec les Cailler ou les Peter.

Le sigle *N.P.C.K.* semble n'avoir pas eu d'existence juridique (par dépôt). *N.P.C.K.* date d'avant la fusion de 1929 entre la Nestlé (c'est-à-dire : Nestlé and Anglo-Swiss Condensed Milk Co), d'une part et la « Société Peter, Cailler, Kohler, Chocolats Suisses SA (*P.C.K.*) », d'autre part. Encore s'agit-il a priori des seules activités de promotion des chocolats que l'on désigne sous ce vocable : dès 1921, Karl Lauterer, chez Nestlé, lance le concept des albums d'images (*Timbres-réclames*), avec versions belges, allemandes etc. Les textes suivront, plus tard. Ce n'est pas vraiment une invention pour la Suisse car avant cela, vers 1890, Suchard a déjà ses vignettes, et vers 1903, Tobler a les siennes. *P.C.K.* utilisait ses propres initiales depuis 1911 et Nestlé son nom en entier ; progressivement, de 1921 à 1929, le *N.* s'est ajouté à *P.C.K.* pour certains albums communs (exemple, les « Jolis contes *N.P.C.K.* », « Les merveilles du monde *N.P.C.K.* », « A travers les âges » etc.).

Selon les pays, *Cailler* ou *Nestlé* sont les seuls noms de marque utilisés de nos jours pour le chocolat.

La Suisse d'aujourd'hui et ses cantons ne ressemble pas au « Corps helvétique » dénomination officielle jusqu'en 1798. Par facilité, nous entendrons *Suisse* au sens actuel.

Les membres des familles *P.C.K.* non impliqués dans l'industrie chocolatière ne sont pris en compte que pour mémoire.

Les prénoms choisis semblables au fil des générations ne facilitent pas la prise de repères pour les généalogistes. De même, les transcriptions administratives d'orthographe ne sont pas fiables à 100% (certaines dates sont celles de l'enregistrement d'une naissance ou d'un décès et non de l'évènement, par exemple).

Famille CAILLER

Le nom

L'étymologie du nom est peu claire : on discerne le volatile, la *caille* (Pierre Chessex), le terme de laiterie conduisant à la coagulation du lait (Larousse), voire le terme de botanique désignant la viorne ou clématite (Encyclopédie 1791). *Geneanet* indique la filiation avec une toponymie : lieu caillouteux. L'espagnol *cayo* peut se lire *caille*, écueil, rocher. Le latin Caïus est un prénom. Nombre d'hommes romains ont déterminé le nom de place d'élection.

La Suisse romande et la Savoie avec l'Ouest français abritent le plus de noms Cailler. Les Cailler qui nous intéressent liés au chocolat sont originaires de Vevey et Daillens.

Le premier lien « chocolat »

François-Louis Gabriel Cailler naît à Vevey le 11.06.1796.

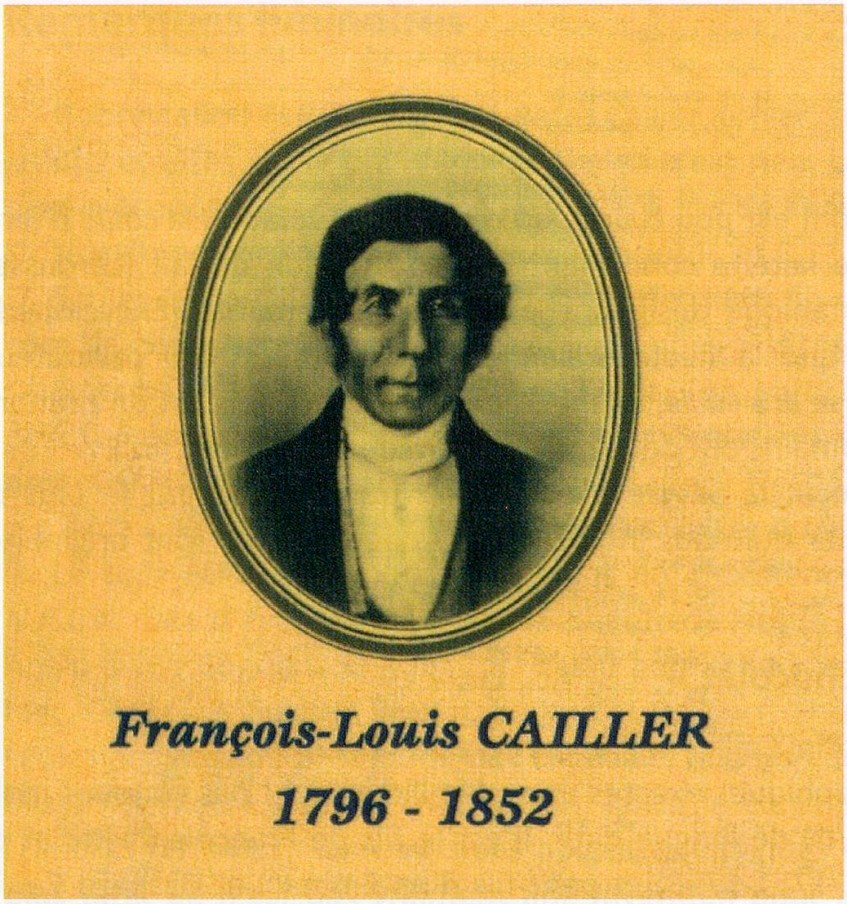
Les origines géographiques exactes de sa famille ne sont pas connues mais, tout indique Vevey (VD) de longue date. Il est le fils de François Cailler et de Anne Noverraz (appr. 1761-1798) et petit-fils d'un Emmanuel Gaspard Cailler (né le 30.07.1704) et d'Eve Reybaz épousée à Vevey le 29.03.1738.

Au-delà d'Emmanuel Gaspard on trouve un Jean-Louis et son père un Christophe, de Daillens, bourgeois de Vevey le 5.04.1683 (mort en novembre 1701).

La tradition veut que ce soit une famille aisée puisque **François-Louis** fait de bonnes études. On ne sait pas si l'immeuble où il installera sa fabrique en 1819 appartient à ses parents ni comment il en a fait l'acquisition ; toutefois, le moulin qui l'abrite est celui pour lequel les sieurs Philippe Loup et Benjamin Rossier avaient reçu en 1771 l'autorisation de LL. EE. de Berne d'exploiter une première chocolaterie, modeste au demeurant.

Le jeune Cailler (selon les notes de Daniel Peter Junior) voyage tôt et à l'étranger. C'est en Italie du nord qu'il découvre l'art des chocolatiers. Le travail dont il est témoin et, probablement acteur, consiste à mélanger des fèves de cacao non-torréfiées, plus ou moins bien décortiquées à la main, écrasées sommairement dans un mortier avec un pilon, à un produit sucré, lointain parent du sucre actuel, peut-être de la cassonade.

Rentré à Vevey, Cailler songe à rendre le produit plus fin et d'un prix abordable. Il va donc, pour résoudre le premier problème, inventer une machine broyeuse (deux cylindres de pierre tournant à la même vitesse) et pour faire face au défi du prix élevé, il va chercher le meilleur approvisionnement en cacaos et sucre d'outre-mer. A force d'efforts et de voyages, il met au point ce que l'on considère être la première fabrication mécanique de chocolat en



Suisse. On fait de lui le premier « industriel » de la branche… Les Italiens vendaient leur chocolat en boudin sur les marchés, Cailler va le vendre en petits pains ou en galettes rondes et plates, enveloppés dans du papier blanc ; une autre innovation lui acquière la clientèle la plus noble avec ses spécialités : ajout de vanille ou de cannelle. Le produit devient du pur caraque, du commun sucre etc.

Fig. 1 : Le premier Suisse chocolatier célèbre.

Les liens de famille

Le succès du début permet à **François-Louis** de fonder une famille. Il épouse en 1826, la Neuchâteloise Albertine Louise Perret née le 17.02.1802 à Boudry. Successivement, naissent

1. Jean-François Philippe né en 1827, mort en 1828
2. Jean*, Vincent-François né le 24.12.1828, mort le 16.11.1834 (*prénom pas utilisé)
3. **Auguste** Ulrich, né le 1.07.1832, survivra jusqu'au 28.05.1882
4. **Alexandre**, né le 19.04.1835, survivra jusqu'au 28.08.1865
5. **Fanny** Louise née le 1.09.1838, survivra jusqu'au 1.07.1918
6. Rose, née le 17.04.1846, morte le 27.08.1865 de fièvre typhoïde.

François-Louis décède le 6.04.1852 (inhumé à Corsier, VD) et laisse une entreprise en difficulté aux soins de son épouse et de ses fils **Auguste** et

Alexandre. Ceux-ci achètent, agrandissent et améliorent l'immeuble dit « En Clergère » sur la rive gauche de la Veveyse où ils emploient deux ou trois ouvriers. Les seize articles différents qu'ils produisent vers le dernier tiers du siècle sont le signe d'une industrialisation croissante.

Albertine Louise disparaît le 31.01.1877.

Fig. 2 : Famille de François-Louis Cailler, de g. à dr. Fanny (future Mme Peter), l'épouse Albertine Perret, Rose, Alexandre, Auguste. Daguerréotype vers 1855.

De cette génération vont subsister deux acteurs principaux : **Alexandre** et **Fanny**. Tous deux sont à l'origine du lien futur entre deux familles chocolatières qui ont influé considérablement sur l'histoire économique de la Suisse : les Cailler et les Peter.

Auguste épouse le 11.05.1858 Elisa Verdan de Neuchâtel née le 2.03.1832, décédée le 31.01.1905. Sans enfants.

Alexandre épouse Marie-Louise Panchaud le 25.04.1865, 4 mois avant son décès de la typhoïde, comme sa soeur Rose (morte le 28.08.1865) ; Marie-Louise donne naissance à **Alexandre-Louis** le 9.02.1866.

Marie-Louise épouse en secondes noces Albert-Louis Getaz, en 1867 à Montreux. Ce dernier sera *comme un père* pour **Alexandre-Louis**. Trois demi-sœurs naissent de cette union : Marie-Henriette (1867), Augustine-Louise (1868) et Augustine (1869).

Marie-Louise décède le 2.01.1887, Albert-Louis Gétaz survivra jusqu'au 11.03.1924.

Alexandre-Louis, travaille deux ans en chocolaterie à Turin. A son retour, il a une descendance première de son épouse Hélène Bellet, vaudoise, épousée le 9.05.1889 dont il divorce en 1911 :

1. Georges-Etienne François Louis né le 3.11.1890, mort le 1.08.1938.
2. **Noël** Jules né le 2.12.1895, mort le 20.06.1928, époux d'Alice Peyraud

Les fils de Georges-Etienne et de son épouse née Grandjean sont :
Alexandre (11.08.1912), Georges (14.01.1916) et Maurice (29.08.1917).
Les enfants de **Noël** sont :
Noëlle, (Mme Philippe von der Weid), Simone (Mme Bernard Blancpain) et Jean-Pierre.

De sa *seconde épouse*, le 11.05.1918, Marguerite Lucie Borcard (née vers 1882 à Vaulruz, décédée en 1974) naît Claude-Alexandre Cailler (23.09.1920 – 1984).

Alexandre-Louis décède à Broc le 6.12.1936, dernier représentant du nom dans le chocolat.

Les affaires

Ce sont bien évidemment les affaires autour du chocolat qui sont le dénominateur commun aux membres de la famille Cailler. Toutefois, la présente étude est réalisée sans les détails techniques ou financiers qui nécessiteraient une autre approche.

Le premier lien avec les affaires de chocolat se fait par **François-Louis**. Il est jeune et aventureux dans une époque difficile : la Restauration. L'Europe panse les plaies de la Révolution et de l'Empire. On ne sait pas vers quel avenir se tourner. François-Louis part en Italie où, le hasard faisant bien les choses, il découvre l'art des chocolatiers qui sont également confiseurs. Il semble que ce soit du côté d'une ville portuaire (Gênes ou Livourne), là où arrivent les cacaos d'outre-mer, qu'il voit des ouvriers mélanger de la cassonade et des fèves de cacao grossièrement broyées. La pâte obtenue sur une pierre appelée *préa* est le *cioccolatto* ! Rentré à Vevey en 1819, il a l'idée d'améliorer le procédé italien et de faire la production de chocolat sur une plus grande échelle. Il crée une fabrique sur le cours canalisé de la Veveyse, rivière torrentielle, qui fournit l'énergie au moulin équipé d'un broyeur original fait de deux rouleaux de granit. Le chocolat produit est préparé sous forme de petits pains, pastilles ou boudins destinés à être râpés dans l'eau chaude. A l'époque le chocolat est essentiellement une boisson.

Cailler est associé jusqu'en octobre 1825 avec Johannot Chappuis. Il crée la raison sociale Société en nom collectif et en commandite « François-Louis Cailler » avec un Gétaz.

A la mort de leur père en 1852, **Auguste** et **Alexandre** ont repris l'affaire et la développent.

La mort d'Alexandre laisse **Auguste** aux rênes qu'il va tenir avec Albert-Louis Gétaz, le beau-père d'Alexandre jusqu'à ce que le fils posthume de ce dernier puisse continuer l'affaire.

Ce fils sera **Alexandre-Louis.** Il va faire diverses expériences à Bâle (banque) puis à Turin où il gravit, dans une petite usine, tous les stades de la fabrication du chocolat. A 22 ans, en 1888, il revient à Vevey. Auguste est mort. Diriger, contrôler, vendre et innover constituent alors l'horizon d'Alexandre-Louis. S'ajoutent à ces tâches, le Conseil communal et le poste de Juge au tribunal de district. La vie de famille au no 7 de la rue des Bosquets à Vevey n'est pas facile.

Le succès se confirmant et le hasard faisant bien les choses, **Alexandre-Louis** et son beau-frère Jules Bellet, achètent un terrain avec cours d'eau près de Broc (FR), en Gruyère. C'est le site encore actuel de la fabrique, inaugurée en 1898, des Chocolats Cailler. En 1898, la « Société en commandite F.-L. Cailler et Cie » est à Broc, transformée en 1900 en « Société Anonyme des Chocolats au Lait F.-L. Cailler ». La référence à l'ancêtre est retenue dans le titre.

Noël, fils cadet d'Alexandre-Louis, dirige la fabrique de Broc jusqu'à sa mort brutale à 34 ans, en 1928. C'est lui l'inventeur du célèbre *Frigor* vers 1923.

Au début du 20ème siècle, les alliances d'affaires deviendront nécessaires et les relations familiales vont réunir les Cailler, les Peter et l'associé de ce dernier **Jean-Jacques Kohler**.

Dès 1911, une fusion de Cailler est réalisée avec l'ancienne Société générale suisse de Chocolats Suisses Peter et Kohler Réunis devenue en 1908, Peter & Kohler Chocolats Suisses (SA). L'entité nouvelle est la Société Peter, Cailler, Kohler, Chocolats Suisses SA, Vevey/La Tour-de-Peilz.

Le décès de Noël décide Alexandre-Louis à l'alliance avec la société Nestlé déjà en étroite collaboration avec les chocolatiers Peter et Kohler ; en 1929, le groupe devient Nestlé, Peter, Cailler, Kohler (*N.P.C.K.*). Le vocable **Nestlé** recouvre alors Nestlé et Anglo-Swiss Condensed Milk Co, Cham et Vevey.

Fig. 3 : L'usine de Broc, milieu XXème siècle.

Famille PETER

Le nom

Le patronyme Peter est bien clair : il vient de petrus, pierre en latin. L'apôtre Pierre est le plus célèbre des Pierre, devenu Peter ou Piotr ou encore Piero etc. En Suisse, le patronyme Peter se trouve dans une douzaine de cantons (avec des variantes comme Péter, Petter, Péters). Celui qui nous intéresse vient d'Alsace (région de Colmar) du fait de la révocation de l'édit de Nantes (1685), d'abord par l'Argovie (1782) et appartient à une famille devenue bourgeoise de Lavey-Morcles (VD) en 1785.

Une branche de la famille issue de David s'établit à Aubonne et en reçoit la bourgeoisie en 1795 et leur nom s'écrit Péter. Elle n'est pas concernée par la présente étude.

Le premier lien « chocolat »

Les parents du premier Peter actif dans l'industrie chocolatière sont Jean-Samuel Peter (1786-1849) et son épouse Louise Laurent (1800-1846). Ils ont 4 enfants :

1. Jules né le 21.01.1831, mort le 28.01.1905
2. Charles né en janvier 1833, mort le 18.12.1902
3. **Julien** né le 25.03.1834, mort en 1868
4. **Daniel-Georges** né le 9.03.1836, mort le 4.11.1919

Ce dernier naît à Moudon où son père tient une boucherie. A l'âge des études, Daniel entre en apprentissage à Vevey chez la Veuve Clément (épicerie, tabacs, fabrication de chandelles). **Julien et Daniel**, récupèrent l'affaire de chandelles le 15.10.1856 sous l'appellation *Frères Peter*. La découverte du pétrole en Amérique (1859) et son introduction en Suisse vers 1865 sonnent le glas des chandelles et les frères décident de se tourner vers ce qui a fait la renommée du beau-père de Daniel, François-Louis Cailler, le chocolat.

En effet, Daniel a épousé la jeune **Fanny-Louise Cailler** le 1.10.1863. Ceci explique la nouvelle dénomination de l'affaire Peter en 1867: « Peter-Cailler et Cie, fabrique de chandelles et fabrique de chocolat ». La mort de Julien (affecté aux seules chandelles), en 1868, laisse Daniel seul en concurrence sur la partie chocolat avec ses *beaux-frères Cailler* qui ont repris l'affaire de leur père François-Louis.

Fig. 4 : Daniel Peter senior.

Les liens de famille

Daniel-Georges, communément connu sous le seul prénom **Daniel**, devient donc allié à la famille Cailler par son mariage avec Fanny. Leur descendance immédiate est:

1. Louise (27.07. 1864-....) + Edouard Weber **(**1865-1929).
2. **François** (7.05.1866- 17.10.1898) + Hélène Fattebert (1867-1942).
3. Rose (30.09.1867- 10.12.1927) + Alfred Besançon (1867-1951).
4. Marguerite (1870-1949) + Charles Nicollier (1874-1963).
5. Jeanne (1873-1904) sans descendance.
6. Elisa (1883-1960) + Robert Amiguet (1881-1957)

C'est donc par **François** que se transmet le nom et l'industrie des **Peter**. Pour cette raison, nous nous tenons à sa seule descendance strictement « chocolatière ». **François** meurt en 1898 dans un accident du travail.

Fig. 5 : Tablette Peter avec gravure de l'usine de la rue des Bosquets, Vevey.

Les enfants de **François** et Hélène Peter-Fattebert sont :

1. **Daniel** junior (8.08.1894-9.08.1994).
2. Marcelle (29.12.1895-7.12.1993) + Laurent Petitpierre (3.11.1888–28.12.1971)
3. Jean, (22.02.1897-1980) + Evelyn Dorothy Templar (22.01.1911)
4. François (10.05.1898) + Mary Weeb (20.07.1894)

Celui qui restera le plus longtemps à la tête des affaires de chocolat, soit directement soit en association avec des partenaires ou membres de la famille Cailler est **Daniel Peter** souvent dénommé « Daniel junior ».

Fig. 6 : Daniel Peter junior, retraité, vers 1975.

Daniel junior épouse en premières noces Gabrielle Adèle Blanc, qui décède prématurément le 28.03.1941.

D'où Madeleine Gabrielle Jacqueline **Peter**, (11.03.1926-23.05.2006), épouse de Jacques Despond (Bulle). **Daniel** junior n'a que cette enfant dont la descendance est :

1. Didier Despond (28.08.1953-11.02.2011) d'où Loraine, Julien et Arnaud
2. Marie-Danièle Despond (27.05.1955) d'où Jacques de Buman et Aline Bougard
3. Olivier Despond (8.03.1958) d'où Elisabeth et Anne

Daniel Peter junior, veuf, épouse en secondes noces le 15.10.1957, Anne de Gautard (1913-3.09.1965).

Ses frères :

Jean, père de Maryse-Charlotte (née 18.12.1930), de Françoise (25.08.1932-2.02.2006) et de Jean-Daniel (24.07.1941).

François, père d'Hélène, Mary-Lou et François (dit Pete).

Sa sœur, Marcelle, par mariage avec Laurent Petitpierre est alliée à la famille Suchard.

A la date de cette communication à la SSEG, le nom de famille **Peter**, issu du chocolatier n'est plus porté en Suisse. On le trouve au Brésil et aux USA avec les descendants mâles de Jean et François, dont aucun n'est actif dans le domaine du chocolat : le premier par Jean-Daniel au Brésil né le 24.07.1941, son fils Jean-Roger né en 1964 et son petit-fils Calvin. Le second aux USA par son fils François junior et deux petits-fils.

Les affaires

Daniel Peter, après un court séjour de formation à Lyon, a installé sa manufacture de chocolat à Vevey, rue des Bosquets, avec pour voisin et ami, Henri Nestlé, chimiste et pharmacien d'origine allemande. Il est seul désormais, épaulé seulement mais avec efficacité par Fanny. Face à une concurrence locale et nationale de plus en plus vive, il comprend que seule une production originale lui permettra de s'imposer sur le marché.

Fig. 7 : Première tablette de chocolat au lait de Gala Peter.

Depuis longtemps on cherche à assouplir et adoucir le produit issu du cacao. Ajoutant du lait est une possibilité. L'eau du lait et le beurre de cacao ne se mélangeant pas, Daniel Peter cherche et trouve la solution vers 1875 : il créée le premier chocolat au lait solide du monde le *Gala Peter*.

La fabrique d'Orbe est construite en 1901.

Le succès commercial et le besoin de s'agrandir poussent Daniel Peter et sa *Société des Chocolats au Lait Peter* à une association avec les Kohler (1904) dont il rachète les actifs créant la *Société générale suisse de Chocolats Peter et Kohler réunis*. Puis cette dernière, comme précisé supra (cf. Cailler), devenue brièvement *Peter et Kohler Chocolats suisses S.a.* en 1909, fusionne en 1911 avec la *Société anonyme des Chocolats au Lait F.-L. Cailler* opération qui donne naissance à *Société Peter, Cailler, Kohler, Chocolats suisses S.a.*

A l'avenir, en 1925/31 à Broc et en 1931/36 à Orbe **Daniel Peter junior** occupera des postes techniques, puis de 1936 à 1956 (sa retraite), il dirige la fabrique *Cailler* de Broc.

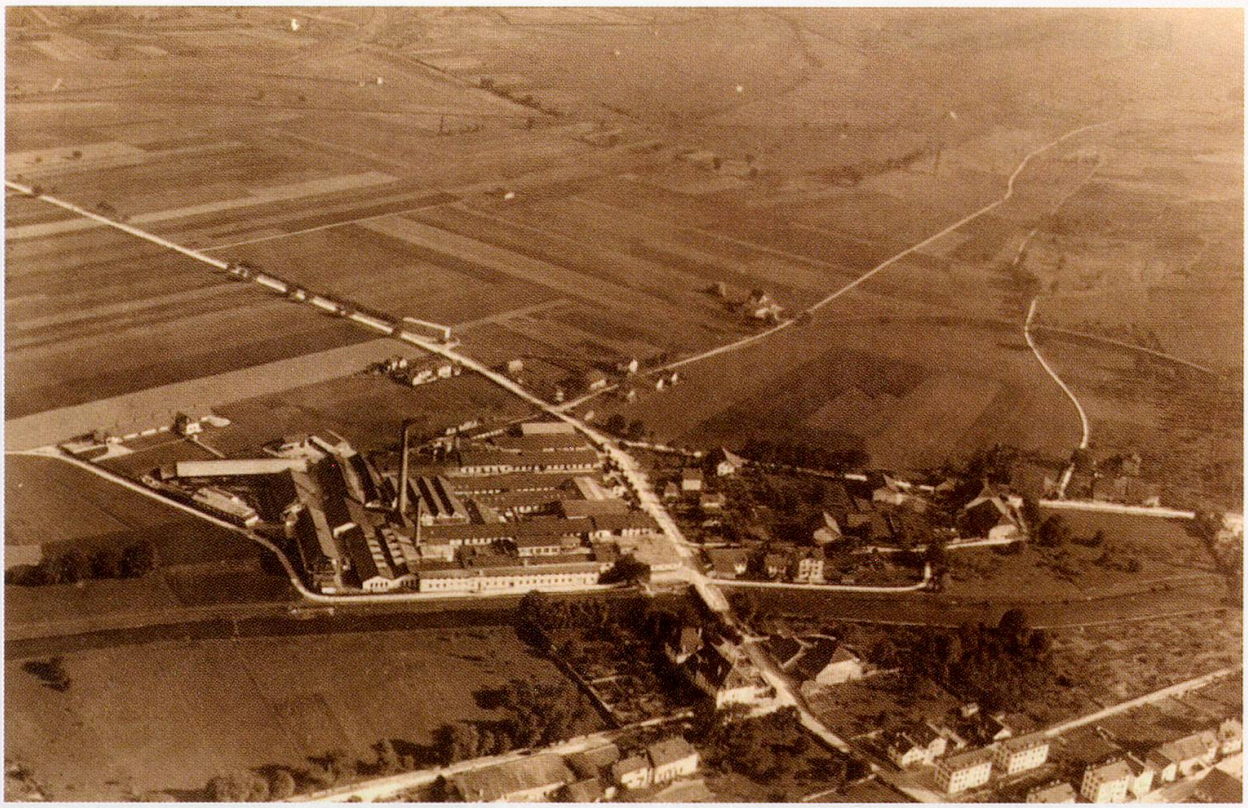


Fig. 8 : L'usine Peter d'Orbe entre 1920 et 1930.

Famille Kohler

Le nom

Le nom semble provenir exclusivement de l'Alsace du sud et de l'Allemagne voisine. Il implique, selon un membre de la famille descendant direct, un rapport probable avec le charbon (Kohle en allemand) et le charbonnier (Köhler), sans certitudes. Les armes au bras armé d'un trèfle trilobé peut accréditer cette théorie sachant que les charbonniers recouvraient le tas de charbon de trèfle pour lui conserver ses qualités.

Le nom apparaît en Suisse au XVIème siècle avec Bartli Kohler à Schengen-an-Büren puis se retrouve à Büren-sur-l'Aar (Berne) avec Hans-Rudolf Kohler, né en 1707, artisan dont on ignore le parcours et la date de la mort, mais dont on connaît l'épouse Anna-Maria Wihrli. De ses nombreux enfants nous retenons celui par qui le nom deviendra célèbre grâce au chocolat.

Le lien « chocolat »

Gottlieb, né à Büren, fils du précédent, se fait appeler Amédée quand il s'établit dans le Pays de Vaud vers 1770. Pour faciliter notre étude ce sera Amédée I (1761-20.09.1833) car il sera suivi de descendants portant le même prénom francophone. Aymon de Mestral dans sa biographie des Kohler le nomme *le Précurseur*. Nous lui empruntons nombre de ses informations et cette nomenclature.

Nous suivrons principalement le descendance de Gottlieb, et non de ses sœurs ou de son frère, car c'est lui seul qui nous conduit vers le chocolat.

Amédée I *le Précurseur* épouse Anna von Ernst (1755-1834) de Winterthur. Ils fondent à Lausanne un commerce en gros de denrées coloniales en 1793.

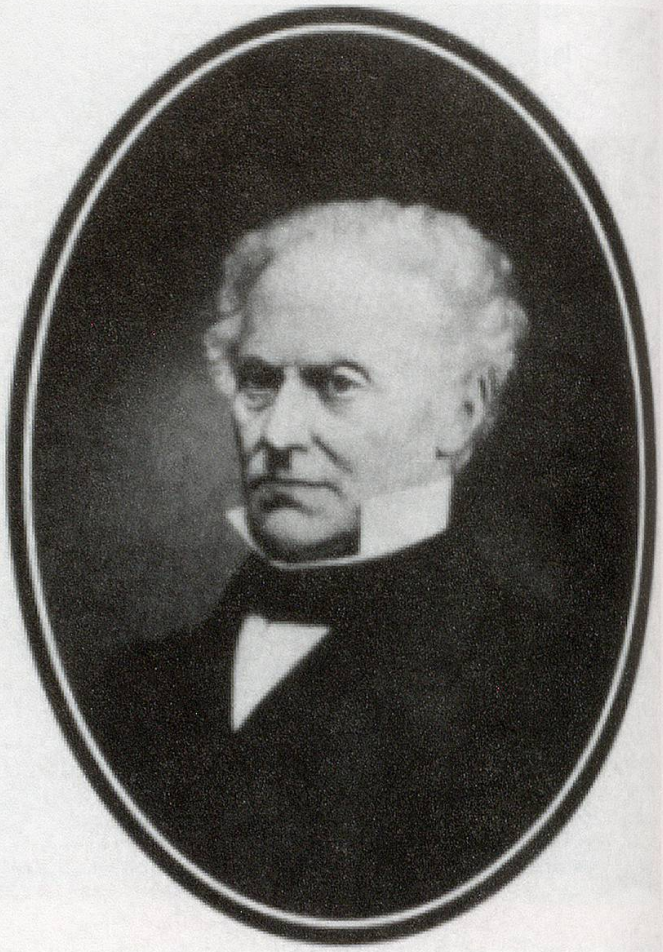


Fig. 9 : Amédée II, le Fondateur.

Le couple a :

1. Elisabeth (Rosalie ?), (1789-1818 ?)
2. **Charles-Amédée-**Gottlieb-Elie-Ernest : **Amédée II *le Fondateur*** (15.06.1790-15.09.1874)
3. Caroline, 1792, morte très jeune
4. Friedrich (1793-1862).

Amédée II *le Fondateur* épouse le 15.12.1817 Françoise (Fanny) Hofstetter (12.09.1801-18.05.1889).

Friedrich épouse en 1818 la sœur de Françoise Hofstetter, Marie (1802-1861) d'où : Frédéric (1819), Albert (1821), Marie (1824), Adèle (1828), Thérèse (1833) et Jules (1836).

Les enfants d'**Amédée II** sont :

1. Amélie Anne Henriette Françoise (1818-vers 1870), épouse de Charles de la Harpe

2. **Charles-Amédée David** dit **Amédée III** ***la Figure de transition*** (1820-2.12.1884) ; marié en 1849 à Henriette-Emilie David.
3. **Adolphe**-Jules-Albert (**1822**-1908) ; époux en 1849 d'Adèle Bory (1827)
4. Fanny Sophie Charlotte (1827- après 1874) épouse d'un Robert ?
5. Emile-Jean-Charles (1830-1897), industriel au Brésil, époux de Maria d'Oliveira
6. Emma-Amélie (1832-1853)
7. Ernest (1834) décédé en très bas âge.
8. Ernest Henri Louis (1836-1850)

Amédée III engendre :

1. **Amédée-Louis** donc **Amédée IV Monsieur Amédée** (30.08.1850-5.08.1908)
2. Ernest (1853) ?
3. Emilie (1857)
4. **Jean-Jacques** (**Monsieur Jean**) ***le Réalisateur*** (29.01.1860-4.10.1930) ; époux de sa cousine Emma Kohler née au Brésil en 1855 (d'où Jean-Victor et Marie-Louise, 1901).

Jean-Victor (1897 – 7.02.1957) est le dernier héritier mâle des chocolats Kohler, mais non impliqué sur le long terme dans cette industrie du fait d'une perte de la vue lors de son engagement dans les troupes françaises lors de la guerre du Rif (1924-1926, Maroc). Jean-Victor épouse Blanche Damien (décédée en 1967), sœur de la célèbre chanteuse Damia.

Adolphe et Adèle (Bory) ont pour descendant Charles-Adolphe (1852), époux de Lina Morin dont les enfants sont :

1. René-Louis (1878) époux de Elsé Nissen (1883),
2. Alice-Constance (1879) épouse César Sillig,
3. Maurice-Frédéric (1887) époux de Suzanne Schaal,
4. Georges (1890)

L'un des descendants directs de René-Louis par Roger (1915) a eu la grande amabilité de fournir l'essentiel de ces données.

Les liens de famille

Contrairement aux précédents, les Kohler n'ont de lien familial ni avec les Cailler, ni avec les Peter. Les relations ont été financières, techniques et administratives.

Les affaires

La principale activité des Kohler se situe d'abord dans le négoce des denrées coloniales. On note l'import de « balles de cacao de la Grenade ». La première écriture comptable date du 17.04.1793 et le premier Grand Livre est ouvert en 1802. **Amédée I** est alors associé à un certain Requeirol (qui se retirera probablement en 1812-13) puis reste seul jusqu'en 1818 quand il s'associe à ses deux fils sous la raison *Amédée Kohler et Fils, Lausanne*. Il a commencé à tenir son célèbre « Livre de Nottes » (sic) dès 1817.

En 1822, il est admis à la Bourgeoisie de Lausanne et devient Vaudois.

Fig. 10 : Vallée du Flon, Lausanne, site de la Chocolatière, fin XIXème siècle.

La fabrication du chocolat débute en 1831, rue du Petit-St-Jean no 11 à Lausanne, en l'ancien moulin dénommé « Bramafan » (brâme-la-faim). Les bureaux et magasins sont à la rue du Grand-St-Jean no 3. Cette nouvelle industrie entraînera l'abandon partiel du commerce des denrées coloniales. Friedrich Kohler quitte l'association. Il sera remplacé plus tard par **Amédée III** après un séjour de formation de ce dernier en Allemagne.

En 1849, ce dernier achète la scierie de Sauvabelin, y installe sa fabrique et y place la première chaudière à vapeur à la place de la roue à eau. Un certain Rodolphe Lindt de Berne fait son apprentissage chez les Kohler…

En janvier 1866, **Amédée II** vend à ses fils les fabriques de Sauvabelin (la Chocolatière) et de Lausanne-Ville.

En mars 1879, les frères Kohler se séparent à l'amiable. Adolphe qui dirigeait la fabrication se retire du chocolat.

Amédée III qui assure la direction générale des affaires continue avec ses fils, le futur **Amédée IV** et **Jean-Jacques (Monsieur Jean)**. C'est ce dernier qui pérennisera vraiment l'art chocolatier et sa direction d'affaires.

La société prend le nom *Les Fils de Charles-Amédée Kohler, Fabrique de Chocolat, Lausanne*, à la mort d'Amédée II (1874). Vers 1894/96, les frères font construire une usine à Echichens (VD) et y transfèrent peu à peu les installations de Sauvabelin. Reste de ce temps à Lausanne un « Chemin de la Chocolatière ». 1898 voit naître la *S.A. de la Fabrique de Chocolat Amédée Kohler & Fils*.

Fig. 11 : Vignettes pour l'exposition universelle de Paris, 1900.

Amédée III s'éteint en 1884. **Amédée IV** devient administrateur délégué et **Jean-Jacques**, mieux préparé que son frère, directeur efficace, voire martial, de la fabrique.

En 1904, la société des Kohler fusionne avec la *S.A. de Chocolat au Lait Peter (Vevey)* sous la nouvelle dénomination *Société Générale Suisse des Chocolats Peter&Kohler réunis* sous la présidence de **Daniel Peter**. **Amédée IV** se retire.

Jean-Jacques, **Monsieur Jean,** donne une forte impulsion moderne aux affaires fusionnées. 1908, c'est le transfert à l'usine Peter d'Orbe.

En 1911, la société de Peter et Kohler fusionne avec la *S.A. des Chocolats au lait F.-L. Cailler*, Broc (FR) pour devenir *Peter, Cailler, Kohler, Chocolats Suisses S.A. Vevey/La Tour-de-Peilz* . Le sigle *P.C.K.* commence à être utilisé.

La demande mondiale de chocolat au lait exige progressivement une collaboration soutenue avec la *Nestlé and Anglo-Swiss Condensed Milk Co.*(Vevey et Cham), en Suisse comme à l'étranger. Cela mène à la dernière fusion de sociétés en 1929, point final pour les Kohler et dernière étape pour les Peter *: N.P.C.K.* est sur les rails.

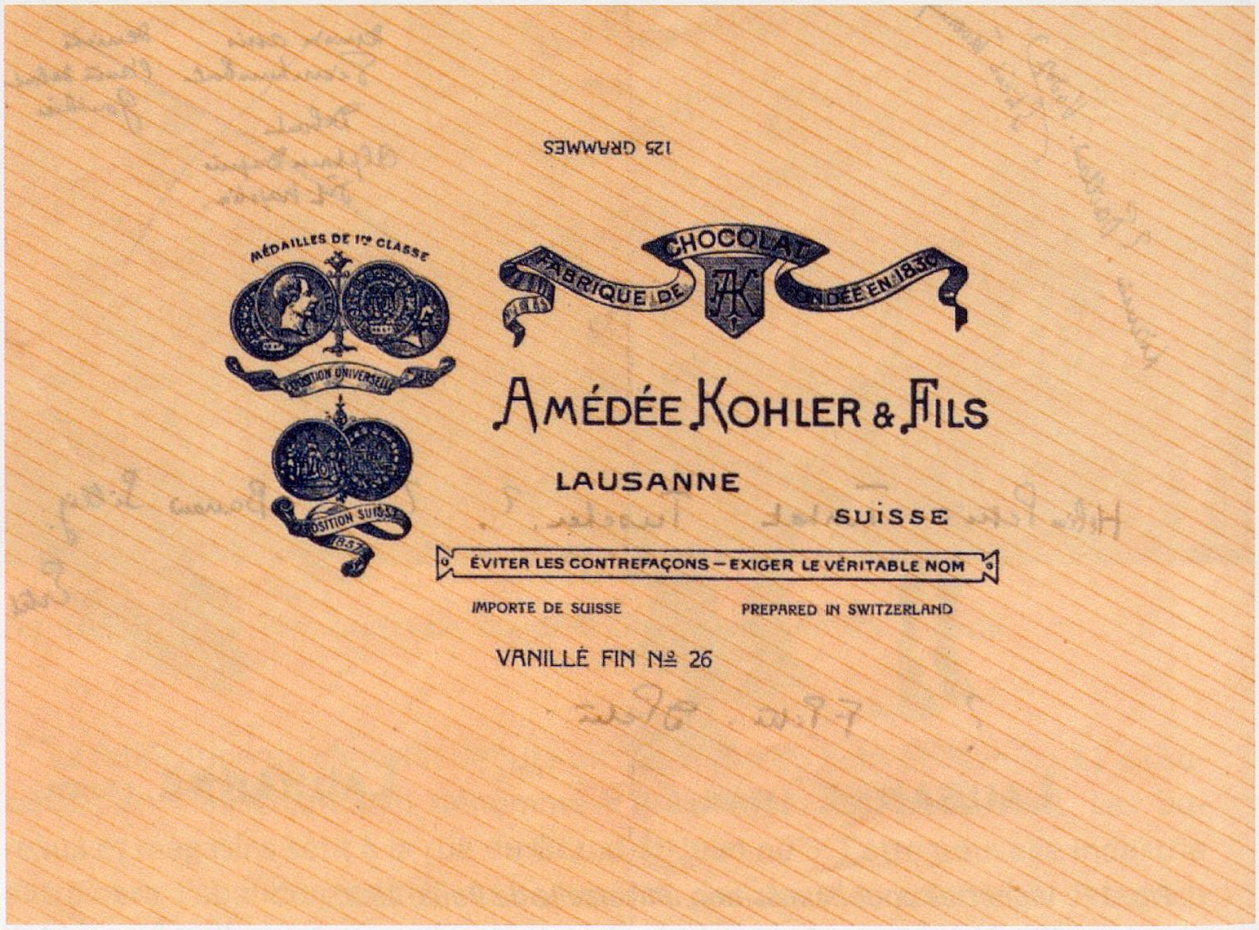
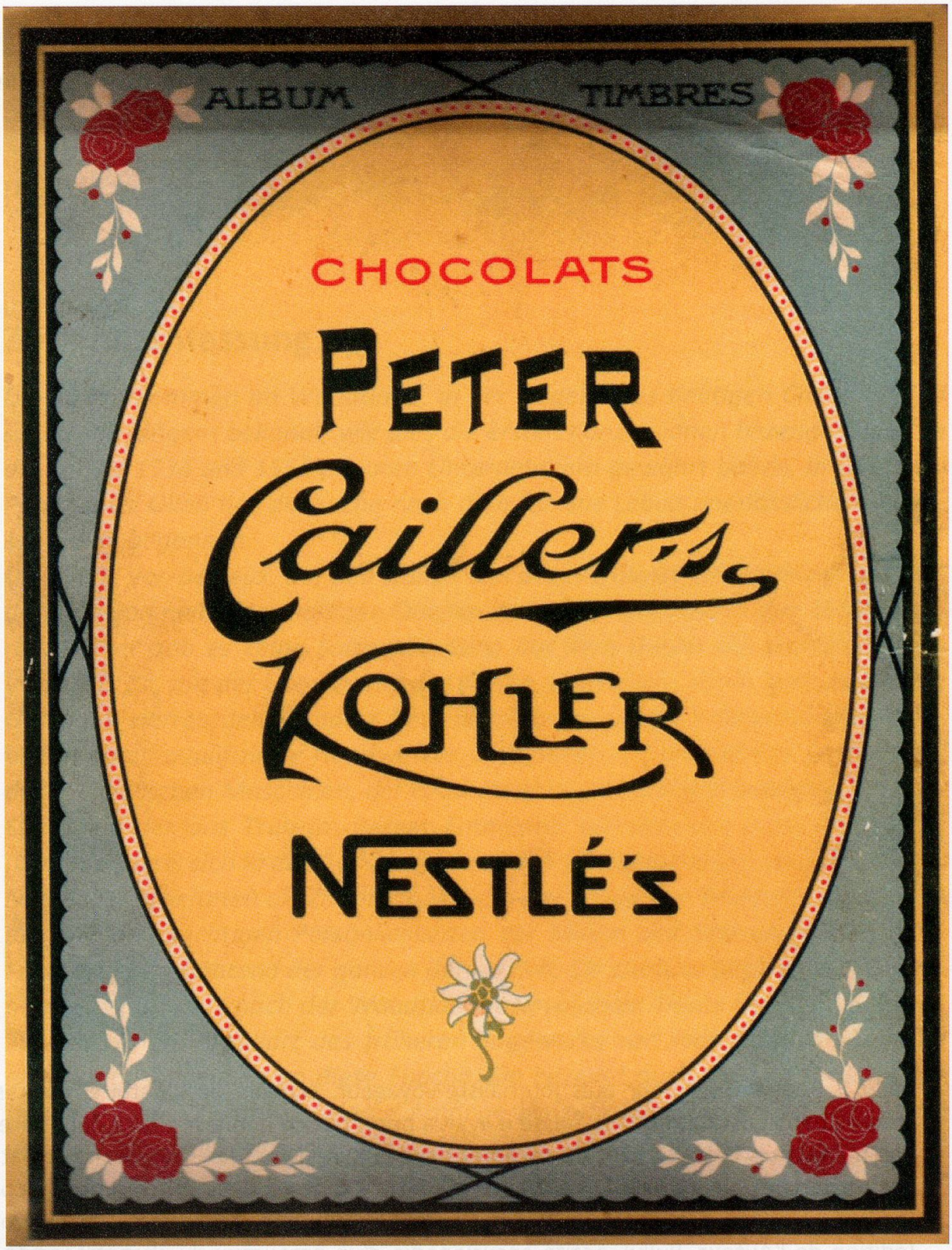


Fig. 12 : Emballage Kohler, dernier quart XIXème siècle


ALBUM
TIMBRES
CHOCOLATS
PETER
Cailler's
KOHLER
NESTLÉ's

Photos

Figures 1 à 12: « Archives Nestlé et familles Peter-Cailler » sauf figure 10: « Fonderie et ateliers de Moudons »

Alain J. Bougard, aviateur puis journaliste-voyageur, écrivain de l'Histoire, est resté stupéfait en constatant que la Suisse n'avait a priori pas de bonnes raisons pour faire le commerce puis le traitement du cacao et devenir synonyme de « pays du chocolat ». Ses recherches ont prouvé le contraire et il les a exposées dans CH comme Chocolat (éditions Slatkine, Genève), un énorme succès en librairie. Ses Lettres de Chocolat (édition de l'Auteur, Pully), petite encyclopédie d'un amoureux du chocolat, complètent le tableau en mêlant chocolat, arts visuels et vocables gourmands. C'est un conférencier régulier sur le thème du chocolat : Les pionniers suisses, les Femmes et le chocolat, le Chocolat au siècle des Lumières ou encore l'Italie et le chocolat suisse sont souvent présentés dans tout le pays. Il est donc naturel qu'il s'intéresse à la généalogie des familles pionnières du chocolat en Suisse.